

Leur passion : partir sur les traces de leurs ancêtres

Perros-Guirec — Telle une enquête, Brigitte et Jean-Yves Le Roy retracent l'histoire de leurs ancêtres jusqu'en 1650. À chaque nom, une nouvelle histoire qu'ils s'amuse à décortiquer.

Rencontre

La généalogie, ringard ? Ne dites surtout pas ça à Brigitte et Jean-Yves Le Roy ! Pour eux, c'est un jeu, ou plutôt une enquête à la recherche de leurs ancêtres. Une passion commune qui dure depuis près de 40 ans. « **Quand ma grand-mère parlait d'un tel, elle disait toujours que c'était un cousin, mais en fait pas vraiment** », se rappelle Jean-Yves. Sa femme ajoute : « **On voulait savoir d'où on venait, qui sont nos ancêtres et ce qu'ils faisaient** ».

Ils commencent à feuilleter les registres d'état civil de la mairie de Perros. À partir d'un nom, ils retrouvent l'acte de mariage avec les noms des parents... et ainsi de suite. À l'époque, les familles bougeaient peu. Comme celle de Brigitte qui se trouvait principalement à Ploumanac'h. La difficulté ? Lorsque les noms étaient mal orthographiés, et une fois arrivée à la révolution. « **Il fallait chercher dans les registres paroissiaux, mais il n'y avait pas tout. C'était à la bonne volonté du curé.** »

8 millions d'actes

Pour Jean-Yves, ça a été un peu plus compliqué. Sur une branche, vers 1770, il se retrouve bloqué vers Pleu-

bian. « **On savait que l'ancêtre était dans le coin. On a cherché dans les registres des communes voisines... Mais rien.** » Arrivé à 5-6 générations, il abandonne les recherches.

Jusqu'au jour où l'association Penven est créée. Ils y mettent les pieds et c'est reparti ! Grâce aux performances de l'outil du Centre généalogique des Côtes-d'Armor, avec seulement le nom, les dates approximatives et la commune ou le canton, en un clic, ils trouvent de nombreux renseignements. Jean-Yves retrouve aussitôt son ancêtre perdu... à Pleudaniel. « **On y trouve une base de 8 millions d'actes enregistrés rien que dans les Côtes-d'Armor** ».

Aujourd'hui, ils ont réussi à remonter jusqu'en 1650. « **Après, c'est plus difficile. C'est écrit en latin et pas toujours très bien** ». Mais leur aventure ne s'arrête pas là ! En parallèle, il cherche à connaître l'histoire de leurs ancêtres virtuellement et physiquement !

Bataille de Trafalgar

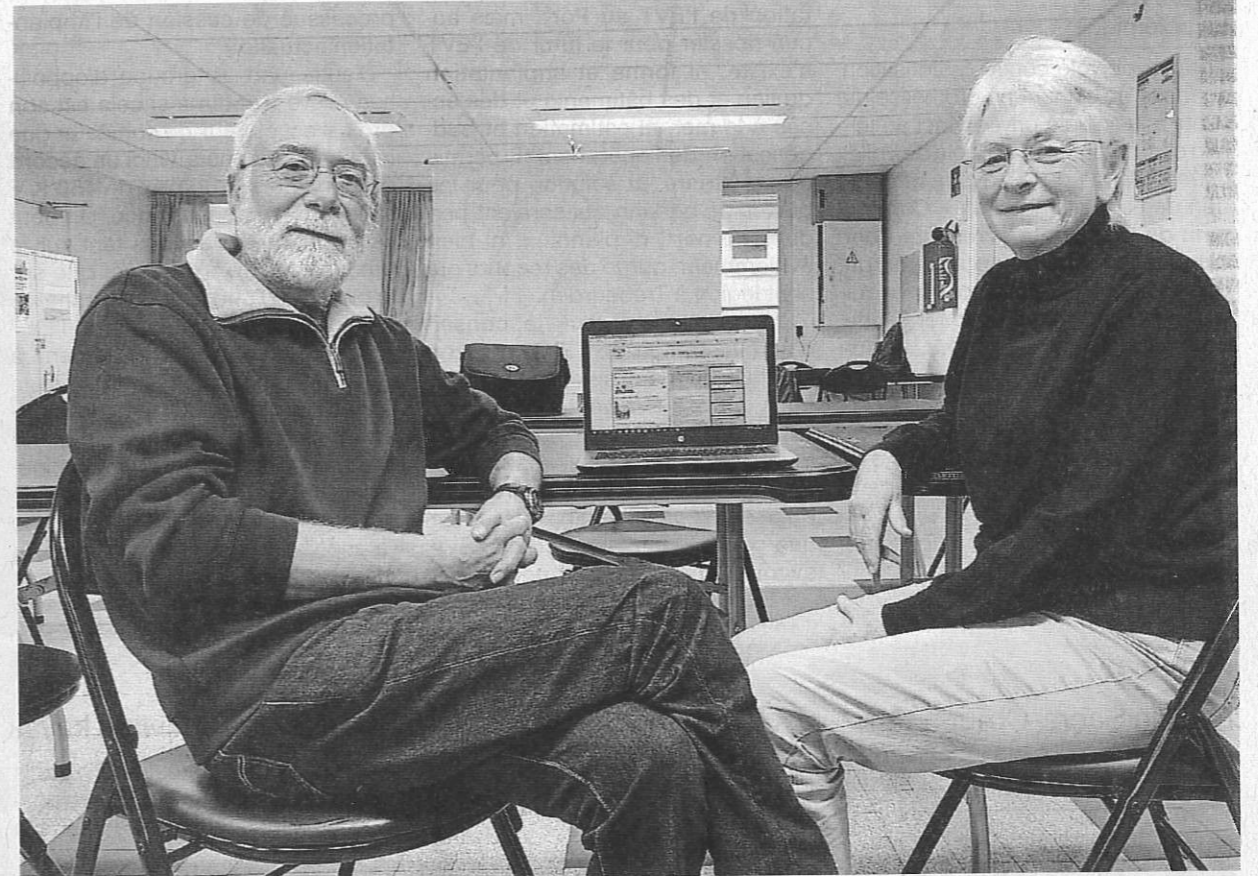
C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés à discuter avec des fermières de Bréhat. « **Un de mes ancêtres portait le nom de Drezennec, un des derniers corsaires de l'île. Un nom qui y a aujourd'hui disparu. Pourquoi ? C'est**

là où on se met à refaire l'histoire, fantasmer... » Ils se rendent alors à Lanmodez. Sur le cadastre Napoléonien figure la maison d'un Drezennec. Serait-ce la même famille ? On ne sait pas. Mais, sur place, le couple découvre que la maison a disparu sous les eaux. « **C'est très émouvant de retourner sur place, raconte Brigitte. On a l'impression qu'ils sont proches de nous. On ne les a pas connus mais on les fait exister à nouveau.** »

Et ils ne s'arrêtent jamais ! Leurs vacances ? À Brest, Bordeaux ou Toulon, là où se trouvent les archives maritimes. « **Il y avait de nombreux marins dans la région. Ils étaient répertoriés, ce qui nous permet d'avoir davantage d'information que sur des agriculteurs.** »

Là-bas, ils y cherchent les rôles d'équipage qui sont déposés dans les ports avant les embarquements. Ainsi, à Brest, ils ont pu découvrir qu'un marin de Ploumanac'h, Noël Le Brozec, avait embarqué sur *Le Pluton*. Un navire qui a participé à la bataille de Trafalgar en 1805. Via son histoire retenue par l'administration, ils ont ensuite appris qu'il avait été fait prisonnier à Portsmouth.

Enora HEURTEBIZE.



Leur passion, Jean-Yves et Brigitte Le Roy la partagent notamment lors des ateliers de généalogie proposés le premier lundi du mois.